

**LA TOUR HIBERNIA.**

**I—La Pyramide.**

Pour sa tombe, Chéops creuse cent  
pieds de roc;  
Arrache deux million quatre cent mille  
blocs  
Aux flancs de Mokattame et de Tura;  
les passe  
En radeaux par-delà le Nil aux berges  
grasses.  
Roi, Soldat, Prêtre et Dieu, Chéops,  
cœur sans pitié,  
Git dans sa Pyramide, haute de cinq  
cent piés.  
Mais le "Grogard," pointant l'Egypte  
sur la carte,  
Crie aux enfants: "Le piédestal de Bona-  
parte!"

**II—Le Temple.**

Salomon, le Roi sage, au Dieu des Juifs  
construit  
Un Temple, et les Hébreux font leur  
travail sans bruit.  
Babylone et Memphis, Ninive et la Syrie  
L'ont tant souillé: Judas "Martel" le  
purifie.  
Hérode, Iduméen, lui que Rome a fait  
Roi,  
Le reconstruit si beau qu'Israel reprend  
foi.  
Mais c'est le Temple même annonçant  
le Miracle  
Chrétien, quant Jésus vainct Satan sur  
le pinacle!

**III—La Tiare.**

Pierre n'était qu'un Juif; esclave, était  
Clément;  
Hors la loi, presque tous mouraient dans  
les tourments.  
Sévère le premier laisse l'Eglise éclore.  
De Constantin, quittant Rome pour le  
Bosphore,  
Marc refuse un diadème et; libre cito-  
yen,  
Se coiffe crânement du Bonnet  
Phrygien.  
Mais le Pape, domptant l'Empire et les  
Barbares,  
D'une triple couronne un bonnet hausse  
en Tiare!

**IV—La Tour.**

Dans mille ans, que sera la Tour? . . .  
Mais au pinion  
Vous pourriez mettre un gros "??".  
Alors peut-être un "rat" de vos biblio-  
thèques,  
Sec eugéniquement, et mordant son  
pastèque,  
Ou, si vous préférez, son melon d'eau  
glacé,  
Croira lire qu'un Roi de Mardi-Gras,  
pincé  
Par son "oncle," et panné pour—ou  
non—sa Compagne,  
A fait sauter la Banque en Bouchon de  
Champagne!

—N'Orléanais.

**LINCOLN**

Dans l'esprit populaire, Lincoln survit  
surtout par son humour et aussi  
par sa générosité et sa magnanimité.  
Mais si on scrute sa vie un peu plus  
profondément, on aperçoit en lui une  
étrange combinaison d'homme d'affaires  
et d'homme de principe. A la base de  
sa politique était avant tout sa ferme  
croyance en la sainteté de l'Union  
américaine, parce qu'il était convaincu  
que dans l'Union seule pouvait se  
développer la démocratie, et il croyait  
en la démocratie, en cette vaste entité  
spirituelle qui s'appelle le Peuple. Il

**LIGNE FRANCAISE**

NEW YORK—HAVRE

FRANCE . . . . . Feb. 17  
CHICAGO . . . . . Feb. 26  
SAVOIE . . . . . Feb. 26  
LEOPOLDINA . . . . . Mar. 1

NEW YORK—VIGO—HAVRE  
ROUSSILLON . . . . . Mar. 24

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

208 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

Extrait de La "Muse des Armées"

Le 26 Janvier 1919, au cours de la  
séance de la Sorbonne consacrée aux  
étudiants de la Victoire, Mme Caristie-  
Martel récitait, au milieu des acclama-  
tions, ces vers sur la cathédrale de  
Paris, sœur de la cathédrale de Reims,  
composés par Emile Deschanel à l'Ecole  
Normale quand le père du futur Prési-  
dent de la République avait vingt ans.

**NOTRE-DAME**

Les soirs d'été, vous êtes belle,  
Notre-Dame, quand le soleil,  
Défuge d'or, sur vous ruisselle,  
Et qu'autour de vous étincelle  
Un grand rayonnement vermeil.

Quand un flux de lumière rose  
Semble émaner du noir granit,  
Et que chaque vieux saint morose,  
Sous la nimbe d'or qui l'arrose,  
Dans sa niche se rajeunit.

Mais en automne, quand la pluie  
Tends ses voiles sur le ciel gris,  
Quand par la vitre que j'essuie  
Laissant mon regard qui s'ennuie  
Errer sur les toits de Paris.

Je vous vois, ainsi qu'une veuve,  
Sévère, triste et tout en noir,  
Sous l'eau du ciel qui vous abreuve  
Et sous les brouillards dont le fleuve  
Vous enveloppe vers le soir;

Quand, de tous ces flots imprégnées,  
Vos deux tours au faite éternel,  
Sombres, graves et résignées,  
Apparaissent aux yeux baignées  
D'un crépuscule solennel;

Ou lorsque votre image austère  
Se découpe, par un froid vif,  
Sur le ciel vaste et solitaire  
Où l'hiver épand son mystère  
Autour du grand profil pensif;

Muette, ou tristement sonore  
Dans le silence universel,  
Sans aucun rayon qui vous dore . . .  
Oh! vous êtes plus belle encore  
Sous ce deuil des ans et du ciel!

Trieste—Le pape Benoit XV a donné  
50,000 liras pour aider les familles  
pauvres de Fiume. Ce fonds sera ad-  
ministré par le délégué apostolique  
et le maire de Fiume.

ne pouvait pas penser à la division des  
classes, précisément parce qu'il ne  
pensait qu'au peuple.

Il croyait aussi à la justesse du juge-  
ment de l'humanité et pensait que  
c'était le peuple qui avait condamné les  
jugements par la torture, l'exécution  
des sorciers sur le bûcher, etc., qui con-  
damnait aussi l'esclavage. Et les  
décisions du peuple, disait-il, ne sont  
jamais renversées; les grandes réformes  
ne sont jamais rapportées.

La croyance de Lincoln dans la  
démocratie a été exprimée par lui d'une  
façon bizarre, souvent rappelée: "Vous  
pouvez tromper une partie du peuple  
tout le temps; vous pouvez tromper tout  
le peuple pendant un certain temps;  
mais vous ne pouvez tromper tout le  
peuple tout le temps." Il faudrait écrire  
notre mot familier "rouler" au lieu de  
tromper, car c'est bien là ce que Lincoln  
voulait dire.

Et le peuple aimait Lincoln, qui  
toujours était en étroite communion  
avec lui et qui devinait son désir et sa  
volonté, par une espèce de faculté  
psychique de la foi. Il sentait le  
peuple enfin, parce qu'il était profondé-  
ment du peuple. De plus, il était  
humain, ce qui est un bien beau titre.

Son enthousiasme, car c'était un  
enthousiaste, venait de sa conviction  
quasi religieuse en ce que quelque chose  
de plus noble existait dans les masses  
que chez l'individu.

"Et il eût foi dans la destinée, dans  
celle de son pays, dans celle de  
l'Humanité. Cette suprême confiance  
suffirait seule à faire grand n'importe  
quel homme.—G. D.

**PEUT-ON PROUVER LA PATERNITÉ?**

Un savant californien dit: oui.—Un  
savant français répond: non.

Paris.—Les savants français ont ex-  
primé aujourd'hui leurs doutes au sujet  
des prétentions du Dr. Albert Abrams,  
de San Francisco, qui affirme qu'il est  
possible de déterminer, par l'examen du  
sang, la parenté d'un enfant.

Le Dr. de Lezenne, l'éminent bio-  
logue de l'Institut Pasteur, déclare que  
l'examen du sang ne peut que détermi-  
ner si ce sang vient d'un être humain  
ou d'un animal.

"Même en ce cas, a-t-il dit, il faut  
faire des réserves, parce qu'il y a des  
singes anthropoïdes dont le sang ne peut  
être distingué du sang de l'homme."

Le docteur de Lezenne a haussé les  
épaules quand on lui a dit que le  
médecin californien se faisait fort avec  
un appareil qu'il nomme "oscillophore,"  
de déterminer la parenté, le sexe et  
certaines caractéristiques personnelles  
d'un sujet.

"Tout ce que les tribunaux recon-  
naîtront, a-t-il ajouté, est notre habi-  
leté pour reconnaître si un échantillon  
de sang provient d'un être humain ou  
non.

"N'oubliez pas que le sang de deux  
individus diffère, mais que nous man-  
quons de méthode pour déterminer ces  
différences d'une façon positive.

"Je ne puis concevoir par quel sorte  
d'examen du sang on pourrait prouver  
qu'un homme qui rejette la paternité  
d'un enfant est le père de cet enfant,  
comme prétend pouvoir le prouver le  
docteur Abrams.

"Dans les cas de paternité, il nous  
faut reconnaître qu'un bébé tire de  
deux sources ses caractéristiques: du  
père et de la mère.

**NOUVEAUX MARÉCHAUX**

Franchet d'Espérey, Lyautey et Fayolle  
sont promus

(True translation filed with postmaster at New  
Orleans, La., on Thursday, February 21, 1921, as  
required by Act of October 6, 1917.)

Paris.—Les généraux Franchet d'Es-  
pérey, Lyautey et Fayolle sont promus  
maréchaux de France.

La promotion des généraux d'Espérey,  
Lyautey et Fayolle porte à six le nombre  
des maréchaux de France, les trois  
autres étant Joffre, Foch et Pétain.

Le général Franchet d'Espérey est  
l'ancien commandant en chef des armées  
alliées en Orient. C'est lui qui était à  
la tête de ces armées qui obligèrent la  
Bulgarie à demander la paix en 1918,  
après une brillante campagne. Le  
général a été ensuite à Constantinople,  
où il fut pendant quelque temps chef des  
forces alliées en Turquie.

Le général Lyautey a accompli une  
œuvre remarquable au Maroc. En 1918,  
il entra dans le cabinet Briand comme  
ministre de la guerre. Il démissionna  
en mars 1917 et fut plus tard nommé  
de nouveau résident général au Maroc.

Le général Fayolle qui est venu ré-  
cemment aux Etats-Unis, a joué un rôle  
très brillant pendant la guerre. Il  
commandait l'armée française à la  
première bataille de la Somme; il con-  
tribua ensuite fortement à arrêter la  
marche des Allemands au printemps de  
1918. Enfin, plus tard, il commanda  
le groupe d'armées, qui, au sud de la  
Somme, arrêta d'abord l'offensive alle-  
mande en juillet et contribua ensuite  
à la défaite des Allemands.

Le général Fayolle avait sous ses  
ordres les troupes américaines dans le  
brillant exploit de Cantigny et dans  
l'offensive du 18 juillet, et avait égale-  
ment sous son commandement un con-  
tingent américain important entre Sol-  
sons de Château-Thierry.

Pour un Beau Sourire!

COLGATE'S  
RIBBON DENTAL CREAM

DELICIOUS  
ANTISEPTIC  
ECONOMICAL

CANNOT  
ROLL OFF  
THE BRUSH